

Crise malgache et approche langagière de l'information : un enjeu pour la formation en communication

Raharinirina Rabaovololona

Professeur des Universités,

DIFP (*Département Interdisciplinaire de Formation Professionnelle*) et
Responsable du CERCOM (*Centre de Recherche en Communication*),
Université d'Antananarivo

Courriel : rabaovololona@moov.mg

*Il est à noter que cet article est issu d'une communication présentée au colloque « **Communication et changement social en Afrique** » du 27 au 29 janvier 2010 au GRESEC à Échirolles.*

Résumé :

La crise actuelle donne des indices forts d'une interpellation des pratiques langagières des médias dans l'espace public malgache. Le débat d'une nécessaire émergence de la communication pour l'approche de l'information s'en trouve ravivé, et ce dès la formation des acteurs médiatiques. Une réflexion sur le profil de cette formation, appréhendée à travers les dimensions langagières et les pratiques (intra/inter)culturelles confirme la logique transversale annoncée par MacBride. Dans une communication, nécessairement sociétale, le traitement discursif de l'information garantit la construction d'un pluralisme national exigé par une véritable démocratie vers où Madagascar se doit de tendre maintenant.

Mots clés : Crise malgache, information, formation, langage, culture, communication

Abstract :

The current crisis is a significant sign of the need to question media practices in the present Malagasy public space. The debate about a required emergence of communication for information is then open again, and this, beginning right at the training of media actors. A study about that training profile, comprehended through linguistic and (intra/inter) cultural aspects confirms the cross-logic stated by MacBride. Within a communication necessarily society-based, the discursive processing of information guarantees the setting up of a national pluralism required by a real democracy Madagascar has to strive for after the present crisis.

L'actuelle crise est due à une insuffisance de communication à Madagascar. Telle est la perception générale des acteurs autres que politiques sur la situation 2009.

Cette réflexion nous interpelle sur deux points : le passage du primat sociologique à la dimension communicationnelle et l'enchaînement épistémologique de ces phénomènes pratiques avec une interrogation académique ; le tout ramené à notre propre problématique de linguiste intervenant dans une formation d'acteurs médiatiques : les analyses langagières. Les mots, « symboles des expériences humaines », seront évoqués ici comme objet de la réflexion mais dans une approche théorique qui relève de l'inférentiel (Sperber et Wilson, 1989) et non du codique. En effet, le rapport reconnaît la contribution du traitement discursif (cf usage d'adjectifs péjoratifs et des stéréotypes, le concept d'*apparence de vérité* p.196) dans une potentielle *distorsion des nouvelles*, elle-même entrave à la circulation de l'information. A travers cette approche énonciative du corpus linguistique, notre hypothèse est de montrer les enjeux de l'interactivité, nécessairement associée à la *langue parlée*, dans le traitement langagier des informations de crise. Cela nous mènera vers une précision technique de l'interdisciplinarité définie en extension dans le rapport MacBride, si on veut *favoriser l'accès à la diversité des messages dont toutes personnes, groupes, nations ont besoin pour se comprendre mutuellement...* (p.17) et par là, contribuer à la gestion de crise.

Le corpus, recueilli dans la presse nationale et transnationale (surtout RFI), est formé de deux types de discours : un échantillonnage de messages, oraux (à majorité interventions téléphoniques) et écrits, produits par les journalistes pendant les moments forts de la crise et un autre recueil, de nature évaluative, de discours de l'*audience* (note 2 p 140) du premier et considérés comme *retroinformation*. Ce corpus sera appréhendé en tant qu'ensemble d'énoncés (et non de phrases) ; cela suppose les aspects extralinguistiques qui jongleront avec l'intentionnalité, les localisations spatiotemporelles et/ou circonstancielles, les représentations sémantiques, voire même les jeux de pouvoirs autour de ces productions langagières... Une incursion dans le contexte culturel sera alors nécessaire car pour le NOMIC, *créer de nouvelles mentalités* pourrait optimiser l'effectivité des droits fondamentaux de la communication (p.139) dépendante des interactions entre communicateurs et public, les réactions de ce dernier *déterminant l'élan, le point d'application...et les pratiques de communication adoptées pour la communication* (p.143).

Notre propos passera par un bref historique de la formation en communication du DIFP (Département Interdisciplinaire de Formation Professionnelle) et un bref rappel sur la crise et le traitement discursif des informations y afférentes avant de développer les enjeux de la formation par la dimension langagière et les enjeux culturels qui la sous-tendent.

I – Un bref historique

(Rakotoanosy, 2005) prévoyait que la formation initiale en communication du DIFP serait *évolutive face aux rapports de la culture* avec les autres aspects de la vie publique et que cela *ne peut s'entreprendre qu'à la lumière des données anthropologiques*. La crise malgache actuelle nous interpelle particulièrement pour cette mise en situation.

A – La formation en communication du DIFP

La Faculté des Lettres de l'Université d'Antananarivo avait hébergé une formation en journalisme. Diverses circonstances et réflexions ont amené l'Établissement à restructurer l'ensemble des filières traitant de la question de l'information et de la communication en une seule, dénommée Tronc Commun en Communication qui débouche sur des options dont la Communication médiatique (COME).

Cette option, quoique dispensant des bases conceptuelles et méthodologiques requises à l'exercice de la famille des métiers de la communication, voit encore une large part de son cursus tourné vers les méthodes et techniques des pratiques journalistiques. L'ensemble du programme tend plus vers un souci de technicité (liée à l'*injonction technologique*, Miège 2007) malgré un tronc commun mettant l'accent sur les enjeux de la communication et les approches convoquées par les réalités du terrain. Dans le programme, la spécificité basique du journalisme reste la maîtrise des techniques des secteurs traités : Presse écrite, Radio, TV et e-Journalisme. L'unité JOURNALISME ET SOCIÉTÉ qui devrait ouvrir vers la problématique sociétale se focalise sur la déontologie du journalisme, le droit de la presse, le droit social des journalistes et l'histoire de la presse. Certes, les enjeux de l'information y figurent mais limités au ponctuel. Le profil à la sortie reste *le journaliste objectif* qui recueille des informations, les vérifie, les trie et les rend accessibles au public par des outils et des techniques rédactionnelles ou la *maîtrise des techniques d'information et l'alignement vis-à-vis des exigences croissantes de l'économie des médias, aux dépens de l'enseignement des Humanités* (Cabedoche, 2007).

Or, *l'espace public malgache, élargi sous l'emprise des techniques et des politiques de communication (multimédias), devrait être appuyé par des initiatives culturelles et linguistiques plus à même de réduire certains des maux connexes au développement* (Raharinirina Rabaovololona, 2008) tels *l'idéologie du professionnalisme objectif* (Thibault, 2005), la *brouille technologique* (Miège, 2007)... La crise actuelle introduit un autre aspect de ces risques à travers le traitement langagier de l'information. Discursivement, la différence entre l'information et la communication, serait le primat du *signifier* de la première par opposition à la focalisation sur *l'intention informative* de la seconde (Sperber et Wilson, 1989). Ainsi, le traitement linguistique de l'information est au cœur du débat si on considère comme principe directeur de l'acte informatif *l'intérêt public* (note 3 p 24) : il guidera les choix stylistique et terminologique du journaliste.

B – Sur la crise et le traitement des informations

Cette crise malgache est traduite comme une soif de changement social du Malgache depuis l'indépendance ; elle se manifeste par des mouvements de rue périodiques (1971-72, 1975-76, 1991, 2002, et 2009), selon les médias. La presse, repère informationnel, a été parmi les médiateurs de la construction de ces élans populaires autant que les supports de l'explosion de mécontentement qui s'ensuivait.

2009, la manifestation populaire a généré une crise profonde qui remet en question des valeurs repères du Malgache comme le *fihavanana* et le *pacifisme* alors même qu'en matière d'information, la dimension quantitative des moyens d'expression autant que l'opportunité des interventions des spécialistes ont été remarquables : communications traditionnelles se conjuguèrent avec médias classiques et/ou interactifs. Cependant, sur le plan qualitatif, les écrits médiatiques sont cette fois-ci, perçus comme ayant contribué à ce doute

national et à l'inquiétude du citoyen face à l'univers informationnel. A preuve ces quelques échantillons de réactions répétitives recueillies en février-mars 2009 :

...*les rumeurs se font fréquentes et se propagent à la vitesse de la lumière. Les médias ne communiquent que très peu sur les événements...*

...*Ce que dit X n'est pas la même chose pour les médias malgaches et les médias étrangers...*

...*"Où est RFI ? Il faut que RFI voit ça..."*...

Ces cris du cœur (sans citer les *tribune libre* devenues revendication du droit à l'Information) sont des rétroinformations qui nous interpellent en tant qu'enseignant-chercheur en *langue, langage et communication* : le langage des médias n'est plus à démontrer et à démonter pour être une des raisons de ces réactions. Le langage, plutôt langue parlée (cf aussi écrite oralisée) est vécu comme *provocateur* (traduction non satisfaisante de *mandranitra* « aiguiser »), *inconséquent* (telle la verbalisation de l'ironie dans les échanges par téléphone), *hyperbolique* (usage exceptionnel de l'intensif)...des médias alimente encore les discussions sur le dénouement de cette crise. La prolifération du code switching ou mélange linguistique témoigne aussi d'une négligence du simple public malgachophone rivé à leur poste radio. De plus comme dans MacBride, la technologie a amené la présence d'acteurs inhabituels au milieu touché, ici les pratiquants des forums (internet et facebook), « média interactifs » de fait par la rapidité de l'information qu'ils lancent dans les réseaux formels et informels. Généralement aussi, une crise engendre un flux surdimensionné d'informations mais cette surcharge d'informations ne devait mener à de telle *confusion mentale* (note¹⁸ p 187) si on avait un communicateur mieux armé à faire face au défi de la gestion langagière de l'information et non pas seulement sa transmission : adopter des langages, et pas seulement des langues, pour les approprier au contexte du vécu humain. Cette carence langagière aurait une source dans la culture de l'acteur médiatique : primat du « sensationnel », priorisation de « l'événementiel » qui représente le *vide des informations* (Jourde, 2008). L'impact dépasse la problématique de rédaction journalistique (représentations négatives des individualités ou du Corps) et frôle l'identitaire pour opposer la presse malgache à celle étrangère, plutôt perçue positivement.

L'évaluation des informations comme *uniformes* et *homogènes* par de simples profanes – les lecteurs des kiosques- sans recourir à des critères experts de (Thibault, 2005) conforte les recommandations du rapport quant à l'enjeu de l'approche sociologique de l'information dans une société de traditions orales comme Madagascar. Séparer le communicationnel et le culturel risque de *faire muer totalement* l'enjeu médiatique *vers la sphère marchande* (Mattelart, 2006 cité dans Miège, 2007 : p12). Dès lors, le traitement de l'information touche nécessairement un enjeu de médiation : (Martín-Barbero, 2002) *pense les médias, non pas comme des « canaux », mais comme une médiation convoquant l'acculturation réciproque entre les individus et les médias*. Choisir l'entrée langagière pour aborder ce problème n'est pas aisé dans la mesure où on risque de *stériliser la recherche sur la communication en la faisant glisser toute entière vers l'analyse de discours* (Quéré, 1982). Mais *l'écrit, l'image/son et ...le multimedia étant réservés aux modes d'inscription de l'information et du savoir* (Miège, 2007), le journaliste, souvent tenté d'y imprimer sa vision et ses représentations, communique avec sa production langagière.

II – Les enjeux de la formation en communication

L'enseignement supérieur malgache s'achemine vers le LMD. La lecture discursive de cette crise aide à mieux cerner la formation au médiatique. L'association quasi systématique des thématiques du développement à Madagascar et de l'approche délibérative nous invite aussi à proposer une redéfinition de la dimension langagière de *et* dans la communication médiatique, avant de dégager les enjeux de la culture du pluralisme qui l'accompagnent.

A – la dimension langagière

La parole est ce qui nous relie le mieux à l'expérience (Chardenet, 2009). La langue n'est pas seulement un outil linguistique qu'elle est fondamentalement, mais un discours (parole) qui prend en considération des jeux de pouvoir et des jeux d'acteurs en passant par une stratégie inférentielle qui pose que *le but illocutoire primaire diverge du but littéral* (Reboul et Moeschler, 1988).

Dans une finalité démocratique de l'information et pour l'intelligence informationnelle, le recours systématique à la *pertinence* est à privilégier. Grice, père du concept, le rattache à la règle primordiale : « Parlez à propos ». (Sperber et Wilson, 1989) précise ses deux principes : « les *effets contextuels* et *l'effort de traitement* d'une production entre acteurs œuvrant chacun à imposer UN sens au sein d'un espace public défini, ayant ses conditions situationnelles spéciales, voire spécifiques (rapports de forces et jeux d'influence des acteurs les uns par rapport aux autres, circulation des références disponibles, culturellement et socialement acceptables...) ». Dans ce processus, il est important d'interroger les liens fonctionnels de la langue avec la communication. (Searle, 1979) avance que *le locuteur communique à l'auditeur davantage qu'il ne dit effectivement, en prenant appui sur l'information d'arrière-plan, à la fois linguistique et non linguistique, qu'ils ont en commun, ainsi que sur les capacités générales de rationalité et d'inférence*. Ainsi pour (Sperber et Wilson, 1989), *être pertinent c'est amener l'auditeur à enrichir ou à modifier ses connaissances et ses conceptions, ...au moyen d'un calcul dont les prémisses sont fournies par le savoir partagé, l'énoncé, et, le cas échéant, l'énonciation*. En somme, la contribution du locuteur mettra une relation entre l'énoncé et la situation de discours ou le contexte et y associera l'implicature conversationnelle et la donnée encyclopédique qui sous-tendent la cohérence de cet échange.

Les formations font un effort sur ce processus langagier pour que *quel que soit le support ou l'employeur, le journaliste doit : toujours choisir un angle pour hiérarchiser les informations, capter l'attention du lecteur par un style simple, vif et direct*. Tout cela à réaliser dans *un esprit de synthèse, avec une extrême rapidité d'écriture*. L'approche inférentielle du discours renvoie plus à une transversalité qui dépasse les techniques d'expression (travail de codage-réencodage), car *plus une information nouvelle* (au sens littéral ou renouvelée) *entraînera d'implicatures contextuelles, plus elle améliorera la représentation du monde de l'individu* (Sperber et Wilson, 1989). Ce qui rejoint les attentes du NOMIC.

Cette transversalité invite à une mutation de la formation vers la communication, par essence pluridimensionnelle. Les aspects langagiers du traitement de l'information ne sauront se limiter au topique. Cette approche remet sur table des représentations sur le langage des médias pendant la crise et donne matière à la recherche en communication :

- Langage véridique ou objectif (associable au *médiacentrisme* dénoncé par Cabedoche, 2003) vs langage pertinent où l'événementiel sera appréhendé en rapport aux jeux des acteurs et des risques et opportunités du contexte, en tenant compte des représentations sociales à caractère pluriel (Raharinirina Rabaovololona et Ralalaoherivony, 2007). La relativisation du concept d'objectivité devant les implications contextuelles aurait associé d'autres repères communicationnels (modalités du dire, jeux de logique cognitive...) que le discours *prédicatif* hautement à risque en situation de crise. Les *péri-récits* de (Cabedoche, 2003) sont des exemples d'adaptation langagière informative à creuser.
- Langage circonstanciel vs langage réflexif qui considérerait la dimension anthropologique de l'information pour mieux gérer le *scoop*, devenu leitmotiv de nos acteurs médiatiques lors de cette longue crise où le ponctuel et le singulier primaient. La familiarisation avec l'image de la mort (surtout violente) a été particulièrement notée dans les reportages verbaux et audiovisuels ; des paramètres culturels comme les tabous sociaux (photographier le mort non « préparé » ou la manière du *mourir* ...) ont été minimisés pour l'événementiel ;
- Langage transmissif vs langage de la médiation pour faire face aux risques de l'information chaude et du déterminisme technologique ; l'impact des interventions langagières sur la toile a contribué largement au bouleversement axiologique de valeurs identitaires comme le *fihavanana*. A noter aussi la place, trop importante, de l'oralité dans les écrits à chaud ; la spontanéité et le ponctuel riment facilement avec un langage primaire, celui de la réaction et non de l'expertise réfléchie nécessairement secondaire ;
- Langage publicitaire vs langage public où l'adjectif *public*, généralement polysémique, aurait plutôt le sens d'ouverture, et non le ciblé a priori ou a posteriori par le détenteur de l'information raisonnant en terme de marché (politique). Ce langage aurait conditionné l'accès aux véritables informations nécessaires à la gestion de cette crise dans la presse d'information (et non d'opinion) nationale. De plus, il n'est pas évident de passer de ce langage oral marqué par le code switching (surtout franco-malgache) vers un langage compris du large public, suite à la *distance linguistique entre le malgache et le français ou l'anglais* (Rakotoanosy, 2009). Ce déséquilibre des langues serait une *entrave « non évidente »* à la communication (p170).

En somme, l'incontournable multilinguisme des experts de l'information est à renforcer par des langages prospectifs, supports naturels pour la recommandation 22 du rapport MacBride. Pour un communicateur, acteur médiatique, l'enjeu n'est pas seulement de s'exprimer (LA liberté d'expression) mais de comprendre le monde qui interagit dans la genèse d'une information (et son vécu) afin d'en partager les risques et opportunités, d'autant plus que *ceux qui parlent des langues, les portent avec eux et sur eux* (Hagège, 2005). Cette question identitaire nous amène à passer à la dimension culturelle de notre propos.

B – les enjeux culturels

Hier et aujourd'hui, la presse mondiale présente une seule et unique image de Madagascar (Lehmann, 2009). Une phrase lourde de sens pour les enjeux de la

diversité culturelle dans l'information publicisée et véhiculée par les médias locaux en février 2009. Or, dans un processus démocratique, la communication doit aider à la construction d'un pluralisme négocié, en permettant d'ajouter de nouvelles informations à celles dont le citoyen dispose déjà. Concrétisation du *professionnalisme non exclusif* (p 286), ce pluralisme repose sur l'altérité et l'interculturalité.

L'*altérité* est un témoignage de compréhension de la particularité de l'individualité, une conscience de la relation avec l'Autre. Traiter ce thème dans notre formation en communication est stratégique. Le Malgache est un îlien, et dans une île représentant la France, plus le Bénélux. Ces données et leur traduction culturelle constituent l'environnement cognitif et du communicateur et de son public. Toute *intention informative* passe par la perception de l'Autre à travers ce filtre naturel, tout en ajoutant des dimensions historiques comme le peuplement de l'île, la colonisation et l'après... sans oublier l'actuelle mondialisation. Ce filtre naturel a ses particularités, comme l'unité dans la diversité, illustrées par (Ralibera, 1966) à travers un descriptif linguistique du mot *vazaha*. *Substantif* il désigne le *Blanc* par opposition au *Noir* pour tout Malgache mais *adjectif*, ce *lexème exprime une foule de nuances allant de la louange au mépris en passant par toute la gamme de l'étonnement, de l'indifférence, de l'hostilité*, et ce suivant la région ou la communauté. La carence de regard analytique sur l'Autre a fait que des articles d'information publiés pendant cette crise invitent à la négation de la différence, à la minimalisation de l'inter régional et sont des langages ethnocistes à peine voilés. Impliquer les médias nationaux dans des productions orientées vers la cohésion sociale et la prévention de la violence incombe aux devoirs d'une formation qui ambitionne de contribuer à la constitution du NOMIC. Toutefois, pour que l'activité cognitive ait un intérêt durable, elle doit immerger dans un contexte de co-construction, nécessaire issue d'une culture pluraliste : *respecter l'autre ne veut pas dire respecter ses idées*. Les idées sont *débattues et parfois combattues* (Grollet, 2005).

Pour pratiquer dans un vivier de diversité de points de vue et de visions nés de diversités économiques, sociales, politiques... hébergées dans une diversité physique de 22 régions, le journaliste a une responsabilité devant les enjeux de l'identité culturelle. La dimension nationale de ses écrits ne doit pas occulter les réalités plurielles des cultures régionales, l'ensemble devant incruster l'information dans un milieu multiculturel. Cette intraculturalité est de mise avec l'expansion des médias transnationaux comme RFI, souvent cité pendant la crise. Dès lors, pour que la presse nationale puisse améliorer son image de marque, elle doit *s'ouvrir vers l'interdisciplinarité, pour associer l'étude des écritures, des systèmes d'information et des usages* (Miège, 1987). Nous interprétons cette mise en lien disciplinaire comme une forme d'interculturalité, car ce ne sera pas un choix laissé au hasard du contact des cultures mais un cadre conceptuel de la sociologie de la communication. La question n'est donc pas d'aligner des enseignements de divers horizons mais de vivre la construction qu'on fait de ces différentes disciplines pour gérer l'information. (Cabedoche, 2003) parle de *socialité* qu'il a défini comme *l'ensemble des dispositifs imaginés par tout acteur, notamment médiatique, visant au sein d'un espace public national ou international à assurer un minimum de cohésion entre des visions du monde nécessairement hétérogènes, dans un univers où chacun a légitimité à s'exprimer dans un esprit d'ouverture ...* La culture du pluralisme associera la pratique intra et interculturelle à l'interdisciplinaire académique.

Conclusion

Il y a 30 ans, le Rapport MacBride a mis l'accent sur l'importance de la professionnalisation pour les pays du Sud. Métier à capacité littéraire par excellence, celui de journaliste a été mis à rude épreuve par la crise malgache 2009. L'approche de l'objet académique doit donc être réajustée, basculement LMD aidant.

Les aspects discursifs d'une production médiatique ne font pas partie de ces *besoins sérieux de recherche qui ne sont pas seulement une question académique mais une nécessité pratique* préconisés pour le NOMIC, malgré le caractère indirect de la recommandation. Travailler particulièrement le *signifier* ne suffit plus : le contexte de développement choisi exige de l'acteur médiatique une *intention informative* vis-à-vis de la gouvernance qui prône la participation aux décisions de tous citoyens. La transversalité est le corrélat de ce processus langagier.

Cette capacité à mouvoir dans plusieurs cultures (incluant aussi celle discursive) n'est pas accessible à une formation essentiellement intra-muros : l'université se doit de promouvoir l'action partenariale avec les acteurs locaux mais cela suppose une autre lecture du traitement de l'information dans la crise malgache : le *financement du réflexif*, enjeu du cadre institutionnel de la communication posé par le Rapport.

Références

- CABEDOUCHE Bertrand, 2003, *Ce nucléaire qu'on nous montre. Construire la socialité dans le débat sur les énergies*, Paris, L'Harmattan.
- CABEDOUCHE Bertrand, 2007, *Télévisions transnationales et représentations de l'altérité: remarques épistémologiques et méthodologiques*, Les Cahiers du journalisme n°17.
- CHARDENET Patrick, 2009, *Les pieds dans les racines*, Paris, Presses de la FNSP, (« Le français à l'université, 14ème année, n° 02).
- FROGER Géraldine, 1993, *Modèles de développement durable: une synthèse des approches méthodologiques*. Cahier du C3ED n°93-19.MC3E Tis, Paris.
- GROLLET Philippe, 2005, extrait de *Laïcité: utopie et nécessité*, Bruxelles, Éditions Labor/Espace de Libertés (Liberté, j'écris ton nom) - pp. 54-55.
- HAGÈGE Claude, 2005, in *Multilinguisme et plurilinguisme en Europe*, (discours d'ouverture de la conférence de la chaire de civilisation d'Europe).
- JOURDE Pierre, 2008, in *Le monde diplomatique*.
- LEHMANN Christian, 2009, *Analyse de la crise à Madagascar et du rôle de la presse et de l'opinion internationale* in Madonline.com, 01-02-2009.
- MARTIN-BARBERO, Jesús, 2002, *Des Médias aux médiations. Communication, cultures et hégémonie*, Paris, CNRS Éditions, coll. "CNRS Communication", (traduit par Guy Lochard).
- MIEGE, Bernard, (dir.), 1987, *Le JT, mise en scène de l'actualité à la télévision*, I.N.A., La Documentation française.
- MIEGE Bernard, 2007, *La société conquise par la communication. T. III. Les tic entre innovation technique et ancrage social*, PUG, (Coll. « Communication, Médias, Société).
- QUÉRÉ, Louis, 1982, *Des miroirs équivoques: aux origines de la communication modernes*, Paris, Aubier
- RAHARINIRINA RABAOVOLOLONA et RALALAOHERIVONY B.S., 2007, *Perceptions du développement durable a travers les discours des acteurs locaux.: cas de Manjakatompo*, in CHABOUD Cristian, FROGER Géraldine, MÉRAL Philippe, (« Madagascar face aux enjeux du développement durable »), Karthala, 2007.
- RAHARINIRINA RABAOVOLOLONA, 2004, *Langue malgache et développement: interactions entre recherche et utilisations pratiques*. Dossier HDR. Université d'Antsiranana – Madagascar.
- RAHARINIRINA RABAOVOLOLONA, 2008, *De l'insécurité linguistique à l'insécurité de l'espace public ou les enjeux d'une déconstruction linguistique pour le développement de Madagascar*, Paris (Actes du colloque « Les mots du développement : genèse, usages et trajectoires").
- RAKOTOANOSY Monique, 2009, *Nouveaux discours, éducation, sociétés: quelles solidarités? à paraître*.

- RAKOTOANOSY, Monique, 2005, *Problématique de la communication à Madagascar : Réflexion pour une formation initiale*. Actes du Colloque International sur les Sciences sociales.
- RALIBERA Rémy, 1966, *Vazaha et Malgaches en dialogue*, Imprimatur Fianarantsoa.
- REBOUL, Anne et MOESCHLER Jacques, 1988, *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*, Points Seuil, « Essais ».
- SEARLE John, 1979, *Expression and meaning: studies in the theory of speech Acts*, Cambridge University Press.
- SPERBER Dan et WILSON Deirdre, 1989, *La pertinence. Communication et cognition*. Les éditions de Minuit. Paris. Texte traduit, rééd. en 2005.
- THIBAUT Mireille, 2005, *Comprendre les médias*, Paris. (coll.Ellipses).
- UNESCO (MACBRIDE Sean), 1980, *Rapport Voix multiples – Un seul monde (Communication et société aujourd'hui et demain)*, UNESCO, Les Nouvelles Editions Africaines et la Documentation Française, Paris.